

triple recueil : celui des miracles du Sauveur, qui est le plus complet ; celui de ses paraboles, qui en compte dix-huit, et celui des discours les plus mémorables de Jésus, qui sont : le discours des béatitudes, où il place dans le sacrifice le bonheur humain, placé jusque-là dans la volupté ; le discours de la mission apostolique où il donne ses instructions aux apôtres, en exposant l'organisation de la société chrétienne à ceux-là mêmes qui allaient la fonder ; enfin, le discours des anathèmes où, indigné par le ritualisme vide et orgueilleux des pharisiens, il balaie d'un souffle vengeur leurs superstitions intéressées, et où il apprend aux hommes que le caractère du vrai culte doit être la charité.

Cet évangile se répandit si vite et si loin, que le fondateur de l'école d'Alexandrie le trouva dans l'Inde vers l'an 184, qu'on en trouva un exemplaire dans le cercueil de saint Barnabé, en Chypre, et que saint Jérôme le signalait dans toutes les bibliothèques de son temps.

Saint Mathieu avait écrit spécialement pour les Juifs ; six ans après, vers l'an 50, saint Marc écrivait spécialement pour le monde latin. Neveu de saint Pierre, selon les uns, ou seulement son converti, selon les autres, il le suivit à titre de secrétaire.

Là figurent, dans un relief particulier, les faits dont le chef des apôtres fut le témoin et parfois l'objet : la transfiguration sur la montagne du Thabor, où se révéla la nature divine du Sauveur : l'apaisement soudain de la tempête sur la mer de Génésareth, où Jésus-Christ figura les épreuves et les triomphes de l'Église sous la conduite de ses pontifes ; les trois trahisons de saint Pierre, dont l'aveu fut dicté par lui-même, pour offrir à tous les pécheurs de l'avenir l'exemple de l'humilité et de la pénitence.

Vers la même date que saint Marc, saint Luc, médecin converti à la foi de Jésus-Christ, d'autres ajoutent artiste familier avec le ciseau et le pinceau, de l'avis de tous écrivain pur et châtié, formé dans les

écoles d'Antioche, écrivit son livre dans la belle langue d'Hérodote. Il le destinait à la civilisation des races helléniques, comme saint Marc à celles de Rome et saint Mathieu à celles d'Israël.

Son récit se distingue par la lumière abondante qu'il répand sur le mystère de l'Incarnation. Serait-ce, comme le pense saint Grégoire le Grand, qu'étant un des deux disciples d'Emmaüs, et ayant assisté avec C'éophas à la conversation de Jésus ressuscité, il écrivit de mémoire quelques fragments des commentaires tombés alors de la bouche du Sauveur : ou bien serait-ce qu'étant secrétaire de saint Paul, peut être son parent, le grand apôtre lui aurait recommandé de mettre cette doctrine en plus grande lumière ; pour un motif ou pour un autre, il écrivit ces pages fameuses qui se nomment le message de l'archange Gabriel à la Vierge Marie, les trois cantiques de l'Incarnation, où revit la poésie des psaumes, et cette autre page sur la miséricorde du Sauveur que toutes les générations ont arrosée de larmes, je veux dire : la parabole de l'enfant prodigue.

Saint Epiphane pense que saint Luc accompagna saint Paul dans son voyage en Gaule. Il aurait donc assisté le grand apôtre lorsque celui-ci vint allumer la flamme des croyances chrétiennes dans l'âme du pays qui devait être la France.

Cinquante ans après les trois premiers historiens, le plus cher au divin Maître, celui qui commença sa carrière en reposant sa tête sur la poitrine de Jésus, et qui devait la terminer en répétant sans cesse le mot de charité, saint Jean écrivit le quatrième évangile, non à l'adresse de tel ou tel peuple, mais spécialement à l'adresse des chrétiens d'élite, sans distinction de nationalité.

Tandis qu'il raconte la vie humaine du Sauveur, sa pensée dominante est de la rattacher à sa nature divine engendrée de toute éternité dans le sein de son Père ; puis au sacrement de l'Eucharistie par lequel le Sauveur opère tous les effets de la Rédemption ; puis à l'Église, qui continue